

La mortalité chez les petits enfants est aussi très forte, due dans une grande mesure aux mariages de simples fillettes qui sont physiquement et de toutes autres façons absolument incapables de mettre au monde et de nourrir des rejetons robustes.

Si l'on tient convenablement compte de ces conditions adverses, l'on admettra que le fait que, même les sauvages chez qui la civilisation a fait le plus récemment ressentir son influence, se tiennent au moins au chiffre de leur population, avec tendance à accroître, est une forte preuve de la politique sage et humaine que poursuit le Canada envers sa population d'indigènes pour l'aider à survivre.

Pour combattre la consommation l'on met tout en œuvre pour amener les sauvages à aérer leurs maisons, ne fut-ce qu'en ayant tout simplement des âtres et des cheminées, ou des ventilateurs pratiqués dans les toits.

On leur inculque sans relâche la pratique de la propreté sur leur personne et dans leur maisons, et il s'est accompli de grands progrès à cet égard.

La consommation de légumes et de médicaments, y compris l'huile de foie de morue qu'on donne libéralement à ceux qui ne peuvent l'acheter, améliore lentement mais sensiblement l'état scrofuleux. Pour les protéger contre les dangers de la petite vérole qui dans le passé a quasi annihilé plusieurs bandes, la vaccination se fait sur une grande échelle et systématiquement, bien que, lorsque le préjugé à son égard est très fort, comme cela arrive parfois, l'on croie préférable d'attendre le résultat de la persuasion pour le surmonter ou du moins jusqu'à ce que la nécessité d'employer des mesures plus énergiques s'impose par une urgence plus immédiate.

Les précautions générales d'hygiène consistent à ramasser et à brûler les immondices et les déchets qui s'accablent autour des maisons et sur les terrains, à faire un emploi libéral de chaux à blanchir, et à faire bouillir l'eau de qualité douteuse avant de s'en servir.

La preuve que ces précautions s'observent très bien et qu'elles ont leurs effets se trouve dans l'absence remarquable de maladies comme la typhoïde et la diphtérie, qui ne manqueraient pas d'éclater si ces mesures étaient négligées. De fait, l'on a souvent remarqué que lorsque des maladies de la catégorie de celles dont je parle sont passés à l'état d'épidémie dans d'autres groupes de la population d'une région, les sauvages en sont sortis indemnes.

SANTÉ.

Il n'y a pas eu durant l'année d'épidémie quelque peu générale chez les sauvages, mais la grippe a plus ou moins régné dans certaines régions tout en étant décidément capricieuse dans son cours.

Elle s'est abattue sur les Algonquins du lac Témiscamingue, P.Q., sous une forme quelque peu maligne et plusieurs mortalités lui ont été directement attribuées où elles ont eu pour cause déterminante des complications aux poumons survenues dans la suite. Elle a plus ou moins régné, bien qu'heureusement moins maligne, chez les sauvages de plusieurs comtés de la Nouvelle-Ecosse et dans les agences de Battleford, du lac aux Oignons de la rivière du Cygne et de Birtle, dans les territoires du Nord-Ouest, de même qu'en Colombie-Britannique et plus particulièrement dans le district de Kootenay.

La rougeole maligne a passé à l'état d'épidémie chez les Montagnais du lac Saint-Jean et chez les sauvages d'Alnwick, de même aussi au Nouveau-Brunswick, bien qu'elle